pleins d'impressions profondément gravées dans nos cœurs et nous continuerons à nous associer de près ou de loin avec tout ce qui touche le bonheur de la France. Les liens qui unissent nos deux nations ont été de nouveau affirmés et ont reçu une récente confirmation dans les manifestations de mutuelle sympathie qui ont été faites si éloquemment et ont trouvé un puissant écho en Russie.

" L'union intime des deux grandes puissances animés par les intentions les plus pacifiques et qui tout en faisant respecter leurs droits ne cherchent en aucune façon à porter atteinte aux droits des autres, est un précieux élément d'apaisement pour toute l'humanité.

" Je bois à la prospérité de la France, à la prospérité d'une nation amie et alliée, à la vaillante armée et à la superbe flotte de la France. Permettez-moi de vous renouveler tous nos remerciements et de lever mon verre en votre honneur."

Cette visite du tzar, si elle a réjoui tous les bons Français, a jeté les socialistes dans une rage extrême. Plusieurs groupes collectivistes ont protesté violemment contre les honneurs rendus au despote du Nord. A ce propos, la situation de l'un des ministres, collègue de M. Waldeck-Rousseau, s'est trouvée assez singulière. On comprend que nous voulons parler de M. Millerand. Ce monsieur est un des chefs du parti socialiste. Quand il était dans l'opposition, il a injurié à maintes reprises l'empereur de Russie, et dénoncé l'alliance franco-russe. Bien plus, en 1897, quand le gouvernement Méline demanda à la Chambre de voter les crédits pour le voyage du président Faure à St-Pétersbourg, vingt-neuf députés seulement donnèrent un vote hostile, et M. Millerand était un de ces vingt-neuf récalcitrants. En même temps il publiait dans son journal des articles russophobes. Après avoir rappelé ces souvenirs, quelques jours avant la visite du tzar, un journal de Paris publiait ces lignes:

" Il se confirme que " tous les ministres sans exception " seront invités par M. Loubet à l'accompagner à Dunkerque pour saluer Nicolas II.

" Nous osons espérer que M. Millerand, qui, après avoir outragé l'empereur de Russie à bouche et à plume que veux-tu, comme député et comme journaliste, et l'avoir traîné sur la claie depuis quinze jours par ses feuilles les plus notoirement